

Au fil des
saisons #1
07.09. ↓
31.12.2019

saisons culturelles chaumont

Qui n'a pas, un jour, rêvé de partir vivre ailleurs, retrouver l'état de nature, heureux et débarrassé des préoccupations matérielles de nos sociétés contemporaines ?

L'appel de la Nature a de tout temps stimulé l'imagination des hommes. Présent, notamment, dans la peinture du 18^e siècle, ce « retour à la nature » ouvre la voie, au début du siècle suivant, à la peinture de paysage. Le 18^e siècle marque également le mythe du bon sauvage de Rousseau et le début des Robinsonnades qui n'auront de cesse de se reproduire tout au long des siècles suivants. **Walden ou la vie dans les bois** (1854) de l'américain Henry David Thoreau, devient un texte de référence pour la Beat Generation et pour beaucoup d'autres ensuite. Les adaptations cinématographiques de ce genre littéraire sont nombreuses, les studios hollywoodiens reprennent régulièrement avec succès ce motif de l'homme et la nature. La télévision est, elle aussi, friande de programmes dédiés à l'exploration de notre planète. L'image a remplacé les mots des poésies pastorales. Les photographes Yann Arthus-Bertrand ou encore Sebastião Salgado ont immortalisé la beauté de notre planète et ont témoigné de sa terrible transformation par la main de l'homme et de son agonie. Chorégraphes, metteurs en scène, plasticiens, dessinateurs, graphistes : le 21^e siècle trace le début d'une génération d'artistes engagés qui cherchent à comprendre ce qui nous arrive, ce qui arrive à notre habitat naturel, à nos prairies, nos mers, notre biodiversité.

Nos scientifiques ont pourtant bien tiré la sonnette d'alarme, il y a plus de 50 ans déjà, mais nous ne les avons pas entendus. Face à l'inévitable, le réchauffement climatique, la disparition d'espèces animales, des organismes se sont créés, des sommets se sont organisés, des campagnes de sensibilisation se sont multipliées, des lois aussi. Plus de sacs plastiques dans les supermarchés, tri des déchets, abandon progressif des énergies fossiles au profit du développement des énergies renouvelables, arrivée de la voiture hybride, des éoliennes, des panneaux solaires, des fibres végétales pour nos vêtements. Même s'il semble lent aux yeux d'une société habituée aux avancées technologiques fulgurantes du 20^e siècle, le progrès de nouvelles technologies permettant le développement durable de ces dernières années est remarquable. En même temps, c'est également le retour des matériaux nobles dans nos maisons, des jardins partagés. Une nouvelle génération, la génération Z, a décidé que manger de la viande ne lui convenait plus, que l'agriculture responsable c'était une évidence.

À l'heure où l'écologie est passée d'être une simple mode de bobos à un état d'urgence mondial, il a semblé intéressant, pour ce premier numéro, le temps d'une saison à Chaumont, de donner la parole aux artistes pour qui la Nature a de tout temps été source d'inspiration, de contemplation et plus récemment de préoccupation. ◊

saisons

07.09.2019

31.12.2019

07.09 ↓
29.12.2019

• conversation avec Laurence Piaget-Dubuis

la chapelle —
rue Victoire de la Marne,
Causes perdues/
Lost Causes
Laurence Piaget-Dubuis •
arts visuels
Exposition ouverte
tous les jours de 14h
à 18h30, également
de 10h à 12h30
le mercredi et le samedi.
Fermeture le mardi



Laurence Piaget-Dubuis

D'où venez-vous ?

Je réside dans les Alpes suisses, maman de trois enfants et je pratique l'art depuis mon enfance : la photographie, le dessin, l'écriture, le graphisme ou encore les installations en volume. J'articule mon travail entre le visible et le non-visible. Le réchauffement climatique étant le non-visible.

Quel est votre parcours ?

J'ai fait plusieurs écoles d'art conventionnelles. Je me suis ensuite orientée vers le marketing digital. J'ai travaillé dans le monde de la publicité mais j'étais sans arrêt en conflit avec l'usage que l'on en fait c'est-à-dire habiller un produit ou une entreprise, alors que ce qui m'intéressait c'était d'habiller des valeurs et du sens. Avec la question du climat, j'ai trouvé une thématique qui concerne tout le monde et qui permet d'aborder des choses beaucoup plus vastes, comme le rapport de l'homme avec l'environnement.

Comment en êtes-vous arrivée à explorer la thématique de l'environnement ?

En 2014, par un concours de circonstance, je me suis rendue sur le glacier du Rhône situé dans le canton du Valais en Suisse. C'est un glacier qui est visité par de nombreux touristes. À mon arrivée, j'ai remarqué qu'il était bâché. Chaque année, on y creuse un tunnel car le glacier bouge et diminue en épaisseur.

À cause de cette fonte et pour conserver une certaine hauteur on y a déposé, depuis quelques temps, du géotextile. Lorsque je suis arrivée sur ce glacier et que j'ai été témoin de ce procédé, j'ai immédiatement été replongée à l'époque de mon adolescence où je dessinais des natures mortes, typiques de la période de la Renaissance. Cette période artistique est notamment connue pour la technique des drapés. Ce jour, sur ce glacier du Rhône, j'avais en face de moi un tableau. C'est ce parallèle avec les tissus et les drapés qui a donné toute l'articulation de mon travail actuel. Un second parallèle m'est apparu et m'a replongé dans la période où je travaillais dans la publicité : celui de la couverture médiatique, de l'emballage et de l'apparence. Ce glacier a donné un nouveau sens à mon travail : la réunion du fond et de la forme mais également de l'esthétique et de l'éthique. Cela a ajouté une profondeur à mon travail.

La photographie semble être votre support d'expression principal, n'est-ce pas ?

Je vois un parallèle entre la photographie et les glaciers. Les deux ont la capacité de figer le temps. Un glacier est un cycle qui se renouvelle avec une ligne d'équilibre. Actuellement, avec le réchauffement climatique, la neige n'a pas le temps de se transformer en glace. Mais si vous lui donnez des objets, voire des corps humains,

le glacier les restitue intactes des années après. La photographie capture également le temps. Elle va survivre aux glaciers. C'est tragique. Ces étendues de glace qui sont la mémoire de l'humanité, normalement plus que la photographie. Mais c'est bien la photographie qui lui survivra. La photographie sera le témoin de ce qui n'existera bientôt plus. La mémoire est donc également une thématique essentielle dans mon travail.

D'autre part, avec la photographie digitale, je maîtrise la totalité de la chaîne de production. Je peux également travailler sur les réseaux sociaux, produire des médias qui peuvent voyager. Je pense que l'artiste peut être en phase avec les technologies d'aujourd'hui tout en ayant des préoccupations artistiques.

Vous ne vous limitez pas à un support artistique : vous travaillez la photographie mais aussi les installations. Y-a-t-il un lien entre ces différents supports dans votre démarche ?

J'ai réalisé que la photographie en soi est quelque chose en 2D donc c'est pour cela que je me suis dirigée vers la pratique des installations car cela me permet de travailler en volume, de donner corporellement la possibilité au public de marcher dessus ou d'être à l'intérieur et donc de donner une dimension supplémentaire afin de percevoir des émotions.

Je travaille sur le long terme. Il y a la prise de vue sur le site qui peut, soit dit en passant, prendre beaucoup de temps. Ensuite, je la mets en scène avec une installation. Je travaille aussi en fonction des lieux d'exposition. La dernière étape c'est la photographie de l'installation dans un nouveau contexte. J'apprécie l'interaction que peut avoir mon travail avec le lieu d'exposition et les publics. Cela ajoute une ultime strate d'interprétation, un niveau de lecture supplémentaire, si vous voulez. Il y a aussi une part de surprise, de non maîtrise que j'apprécie tout particulièrement. La photographie, en elle-même, n'est pas importante, c'est la démarche, plus précisément la narration, qui est fondamentale.

Pour moi, l'art permet d'illustrer le réchauffement climatique, de lui donner du sens et des émotions ce qu'un scientifique ne peut pas faire. Ce dernier va formuler des chiffres, alors que l'artiste peut interpréter. L'artiste va se positionner entre esthétique et éthique, cela ouvre le champ des possibles.

Le débat actuel du réchauffement climatique est très pessimiste, très culpabilisant. Les gens ont besoin d'imaginer un avenir. L'art peut permettre cela.

Les consciences écologiques s'éveillent dans le monde de l'art. Cependant certaines personnes dénoncent une sorte d'hypocrisie des artistes explorant cette thématique. Créer des œuvres, monter une exposition, consiste à faire voyager des matériaux, des œuvres dans le monde entier, le plus souvent par avion. Comment vous positionnez-vous face à ce débat ?

L'hypocrisie est présente dans tous les corps de métier. Flatter son égo, travailler sur l'apparence, utiliser les autres comme faire valoir etc.

Les sacs sont eux-mêmes le symbole de notre consommation abusive. J'y vois ici encore un autre niveau d'interprétation de mon travail. Un ultime maillon à la chaîne de production évoquée précédemment. Cela me permettrait d'explorer de manière positive, à travers mon travail, cette question de surconsommation et donc de protection de la planète.

Pour terminer, pouvez-vous nous parler de votre exposition à la Chapelle des Jésuites de Chaumont ? Comme l'avez-vous construite et imaginée ?

Cette exposition a plusieurs portes d'entrée. On peut entrer uniquement dans l'esthétique des images. Ou encore grâce à son corps : plusieurs installations sont en volume, par exemple des tentes avec des photographies imprimées sur les toiles. On peut s'y glisser à l'intérieur. On peut rentrer dans l'exposition par le texte parce qu'il y a, dans chaque pièce, une phrase qui apporte une clé d'entrée à la réflexion. Cette exposition, je la vois comme une rétrospective de la plupart de mes œuvres et chacune raconte sa propre histoire. Leurs images d'origine, leurs transformations et les lieux dans lesquels elles ont déjà été exposées. Ce qui est intéressant, c'est que j'aurai également une histoire à raconter sur l'exposition.

Que diriez-vous aux personnes qui ne sont pas encore aller visiter votre exposition ?

Je les invite à se fier au froid de la Chapelle comme au froid des glaciers. C'est un lieu où règne le silence tout comme sur un glacier, on y ressent une certaine solennité. Ces deux lieux invitent à la méditation. La chapelle est une cathédrale, tout comme le glacier est une cathédrale naturelle. ❖

visites commentées organisées
renseignements sur
saisonsculturelleschaumont.fr
ou écrire à visiteslachapelle@
saisonsculturelleschaumont.fr

la chapelle

« Je me situe dans la continuité des graveurs, aquarellistes, peintres qui ont illustrés le romantisme de la montagne.

Moi j'illustre le tragique, c'est à dire la fin de vie des glaciers».

Laurence Piaget-Dubuis

C'est le sens même de l'homme donc bien sûr, l'hypocrisie existe également dans le monde de l'art.

Le monde est en changement, et l'être humain doit l'être aussi. Changer nos habitudes de vie, de consommation, notre rapport aux objets. Personnellement, j'ai réalisé un gros travail sur ma consommation d'objets, j'ai donné beaucoup de mes affaires personnelles, je me limite aujourd'hui à très peu d'objets. Je pense que c'est intéressant de diminuer ses possessions pour pouvoir mener à bien d'autres choses. En tant qu'artiste, nous devons avoir une réflexion par rapport au volume de notre production, l'utilisation de matériaux, où est ce que l'on imprime etc. Bien évidemment, l'idéal serait d'imprimer uniquement sur du papier recyclé avec des encres non polluantes.

C'est un long chemin à parcourir.

Peut-être que la finalité de ma carrière sera de travailler avec les arts de la scène parce que l'on imprime sur son corps. Aujourd'hui j'ai encore besoin de la matérialité pour exprimer mon travail. Après, je pense qu'il faut réfléchir à ce que l'on fait des matériaux utilisés pour une exposition une fois cette dernière terminée. Comment les transformer ? Je constate que beaucoup d'artistes jettent certaines de leurs œuvres ou matériaux. Il faut réfléchir à leur donner une seconde vie. Moi-même, j'aimerais recycler l'une de mes œuvres, une bâche, en plusieurs sacs de shopping. Pourquoi des sacs me direz-vous ?

• Laurence Piaget-Dubuis
à travers...

Une exposition

On Air de Tomas Saraceno
au Palais de Tokyo à Paris
(2019)

Une musique

Ludovico Einaudi jouant
sur la banquise de l'Arctique
(2016)

Un film

Jacob le menteur
de Peter Kassovitz (1999)

Un livre

Le Petit Prince d'Antoine
de Saint Exupéry (1943)

Une citation

« Si l'on m'apprenait que la fin
du monde est pour demain,
je planterais quand même
un pommier » de Martin Luther

09.11 ↓
16.11.2019

• focus sur Julien Nonnon

actions dans la ville —
hôtel de ville,
Julien Nonnon •
projections **crying
animals**
de 17h à 20h
graphisme dans la ville

Avec Julien Nonnon, c'est un nouveau champ artistique qui s'impose dans les rues des villes du monde entier. L'une de ses œuvres les plus connues, **le Baiser** en référence à celui de Doisneau mais revu dans ses multiples versions contemporaines, a habillé les murs de Paris il y a quelques années. Figure majeure du street art français, les projections de Julien Nonnon ont également dépassé nos frontières : Madrid, Hong-Kong, Stockholm ou encore Orlando aux Etats-Unis. Notamment avec ses **Safaris Urbains** qui mettent en scène des corps issus des magazines de mode affublés de têtes d'animaux, comme un message contre la perte de la diversité culturelle. Car c'est bien de diversité dont parle le travail de Julien Nonnon : diversité de genre, sexuelle, sociale et culturelle mais aussi diversité des espèces.

Début 2019, c'est la ville de Metz qui, à l'occasion du G7 de l'environnement, des océans et de l'énergie, a accueilli Julien Nonnon et son **Crying animals** en mettant en lumière, à travers ses gravures sur diapositives de verre, des espèces animales en voie d'extinction. C'est cette passerelle lexicale qui a servi de prétexte à l'artiste pour dénoncer notre indifférence. Alors quand la nuit tombe, la gueule ouverte, les animaux de notre planète pleurent, en silence — puisque l'on prétend ne pas les entendre — et illuminent nos villes et nos campagnes, avant de s'éteindre, déjà ou bientôt.

Julien Nonnon espère réussir à interpeller les passants chaumontais à travers une projection inédite sur la façade de l'Hôtel de Ville, qui aura lieu chaque soir de 17h à 20h durant une semaine, du 9 au 16 novembre 2019. 0

> Qu'est-ce que le mapping vidéo ?

Le mapping vidéo est une projection artistique alliant plusieurs techniques comme la photographie, le dessin, le graphisme, l'animation, la vidéo, l'architecture voire la scénographie. Cet art numérique permet, grâce à des logiciels spécifiques, de projeter des images sur des façades et de créer ainsi de gigantesques fresques éphémères laissant les artistes jouer avec le paysage urbain mais aussi avec notre habitat naturel. Il est souvent accompagné par une composition musicale originale ou préexistante, qui met en mouvement et donne le rythme à la projection.

« Par le caractère éphémère de mes fresques lumineuses,

je souhaite sensibiliser le public au fait que la présence de ces animaux, dans ces espaces naturels, est réellement menacée ».

Julien Nonnon

Jusqu'au 30.11.2019
• Le Cerf Bruno Lemée

À l'hôtel de ville, 10 place de la Concorde

Si vous avez foulé les marches de l'Hôtel de Ville ces derniers mois, vous êtes sûrement tombé nez à nez avec l'œuvre majestueuse de Bruno Lemée **Le Cerf** qui trône dans le hall d'accueil. L'utilisation de matériaux nobles issus de la Nature, comme ici le bois flotté, est caractéristique du land art, né vers la fin des années 60 mais très remarqué ces dernières années. Symbole de renaissance mais surtout de puissance, le cerf, seigneur des bois, tient une place toute particulière dans la région et dans le cœur des Haut-marnais.

16.11.2019 à 16h
• Les Rencontres à l'Affiche

Au cinéma à l'Affiche, 7 Place Emile Goguenheim
Entrée libre

Réunir quelques-uns des artistes de la Saison, l'instant d'une rencontre, d'un échange, d'un débat autour de leur idée de la nature. Comprendre ce qui a été vu, présenté, interprété, en parler ensemble. Le temps d'un film, d'un documentaire ou d'une simple conversation. Partager une expérience, s'inspirer les uns les autres, se reconnaître ici ou se chercher ailleurs. Laurence Piaget Dubuis sera présente, Julien Nonnon sans doute aussi, et quelques surprises pour ce bel après-midi au cinéma.



Marina Savani

• transversalités

L'état d'urgence écologique : que fait-on à Chaumont ?

Le réchauffement climatique est désormais une réalité et ses impacts sur notre environnement et sur notre quotidien sont nombreux : perturbations météorologiques, montée des eaux, dégradation de la qualité de l'air qui entraînent à leur tour des conséquences irréversibles sur nos ressources naturelles et la biodiversité de notre planète. Nos modes de consommation et nos comportements doivent changer. À travers l'adoption de la loi énergie-climat, le 28 juin 2019, le gouvernement français reconnaît l'état d'urgence écologique et climatique.

L'Agglomération de Chaumont affiche, quant à elle, depuis plusieurs années déjà, une politique volontariste en termes de développement durable et de transition énergétique, qui se traduit par des engagements forts et des projets innovants. L'Agglomération, issue de la fusion de 3 Établissements Publics de Coopération Intercommunale (EPCI) au 1^{er} janvier 2017, et qui réunit en son sein 63 communes, construit son **Plan Climat Air Énergie Territorial (PCAET)** et un **Agenda 2030**.

Investie par les questions de bioénergies, la Ville de Chaumont développe notamment son réseau de chaleur alimenté par des **énergies renouvelables locales**. Bois, gaz issu du processus naturel de méthanisation et énergie valorisée de l'incinération des déchets : le cercle vertueux de l'économie circulaire est engagé.

L'optimisation du tri et de la collecte des déchets participe à ce processus. À la rentrée, des **points d'apports volontaires** auront émergé du sol de la Place de la Résistance. Ce plan d'aménagement de bornes de propreté a pour projet de se développer sur d'autres sites, notamment à proximité de la Basilique St Jean Baptiste, ou encore dans la rue Juvet. Une intervention graphique pourrait venir habiller ces bornes,

privilegié. Fromagers, boulangers ou encore maraîchers locaux travaillent main dans la main pour offrir des produits de qualité aux enfants profitant de la restauration scolaire. Avec plus de 160 000 repas chaque année, les enfants sont également sensibilisés aux implications du gaspillage alimentaire sous forme de guides et de jeux. Faire comprendre aux jeunes générations que la planète et les ressources qu'elle offre sont précieuses est évidemment primordial.

La création de jardins partagés comme lieux de transmission, de savoir-faire et de biodiversité a également fait partie de ce travail de sensibilisation, notamment avec le Jardin Agathe Rouillot (JAR). Pour continuer ce travail de réflexion d'éco-restauration citoyenne, une nouvelle mission a été confiée à l'architecte-paysagiste Pascale Jacotot : la mise en œuvre de « **jardins éphémères** ». Un premier groupe de travail participatif a été constitué pendant l'été avec les habitants du quartier de la Rochotte. L'objectif : identifier et urbaniser un espace récemment modifié et dans l'attente d'un aménagement définitif. La convivialité et les rencontres sont les maîtres mots de ces nouveaux espaces. Certains auront d'ailleurs vocation à être investis par des manifestations culturelles et artistiques. L'urbanisme transitoire permet de penser un lieu avant de l'investir de manière pérenne.

Si un lieu vous tient particulièrement à cœur et/ou si vous souhaitez participer à l'un de ces groupes de travail, contactez le 03 25 30 60 22 afin de connaître les prochaines dates des groupes de réflexion.

Afin de réduire l'utilisation de produits écotoxiques la Ville de Chaumont y applique, comme **dans tous ses espaces verts, le zéro phyto**.

dans la ville
Si tous les icebergs du monde fondent, l'eau du lac mordra la terre, l'herbe et les joncs,
elle escaladera les collines et noiera notre jardin potager,
les routes de planches, les poteaux, les traverses.

Extrait de *Monde sans oiseaux*,
Karin Serres, Stock, 2013

sur le modèle du travail graphique effectué par le studio néerlandais Raw Color, qui a transformé le paysage des transformateurs électriques de Chaumont.

Le service culturel de la Ville en collaboration avec le Signe, centre national de design graphique, ambitionne d'ailleurs de développer des parcours graphiques dans les rues de Chaumont. Des parcours destinés principalement aux piétons et aux cyclistes afin d'encourager la mobilité durable.

C'est dans ce sens que, depuis 2017, l'opération CmonVélo a, du reste, rencontré de nombreux adeptes. Ce service de **location de vélos électriques**, basé à la gare de Chaumont, a vu son succès grandir : plusieurs de ces vélos sont désormais disponibles à l'Office du Tourisme et au Port de la Maladière, durant la période estivale. Les chaumontais ainsi que les touristes ont la possibilité d'arpenter la ville de manière responsable. Ils peuvent aussi **recharger leurs véhicules électriques aux bornes** situées dans le parking souterrain de l'Hôtel de Ville, sur le parking du gymnase Jean Masson, ou avenue Foch, tout près des Silos, du Signe et du Cinéma !

En résumé, participer à l'effort collectif pour la protection de notre environnement, c'est avant tout privilégier les énergies vertes, se déplacer à pieds, à vélo ou préférer les modes de transports collectifs ou électriques, mais également développer les bonnes pratiques éco-citoyennes comme le tri des déchets ainsi que les bons réflexes de consommation comme les produits issus de l'agriculture responsable.

Afin d'aller encore plus loin que le bio déjà présent **dans les assiettes de nos enfants** dans les cantines scolaires de l'agglomération, **le bio de proximité** sera désormais

Les enjeux du développement durable sont nombreux : la santé, la maîtrise de l'énergie, la mobilité alternative, l'exemplarité de la collectivité, ou encore l'innovation et l'attractivité de nos territoires.

Tous ces enjeux accompagnent évidemment les projets ambitieux de l'agglomération, comme le futur complexe sportif et culturel Palestra. L'architecture de cet équipement a été pensée en adéquation avec le respect de l'environnement. Des **panneaux photovoltaïques** permettront de récupérer l'énergie solaire pour les consommations régulières du bâtiment comme le chauffage de l'eau et la production d'électricité ; un éclairage LED sera favorisé ; le renouvellement hygiénique des piscines se fera grâce à la récupération de la chaleur des eaux usées ; la mise en place d'une couverture thermique du bassin extérieur réduira l'évaporation. D'autre part, le bâtiment sera raccordé au réseau de chaleur de la ville afin de bénéficier d'énergies renouvelables. Cette conscience du durable va jusqu'au parking du complexe qui sera doté de plusieurs bornes de recharge pour les véhicules électriques, et ainsi permettra leur développement dans les années futures.

S'inscrire dans une démarche écologique n'est plus seulement un choix, depuis longtemps déjà, c'est une responsabilité, une question de survie. La conviction que nous sommes capables de nous adapter, de transformer nos modes de vie, de manger, de nous déplacer, autrement, d'être solidaires et conscients du monde et de la Nature qui nous entoure, doit nous permettre de nous renouveler, d'améliorer nos technologies, d'évoluer positivement, sans la crainte du changement. Un changement qui, lui, a déjà commencé. 0

À partir du
20.12.2019

• Traverser le paysage,
Le musée sans réserve(s) V
– Raphaële Carreau

les musées —
musée d'Art et d'Histoire,
place du Palais de Justice,
Traverser le paysage,
Le musée sans réserve(s)
V • arts visuels
Exposition ouverte
tous les jours de 14h à 18h
sauf le mardi.
Fermée le 25 décembre
et le 1^{er} janvier



Pierre-Arthur Gaillard

crédit photo Richard Pelleter

les musées

Après la nature morte, le Musée de Chaumont explore, dans le cadre de son cycle **Le Musée sans réserve(s)V** visant à renouveler son accrochage des peintures, le paysage. Pratique dans l'Antiquité, ce genre pictural renaît au XVI^e siècle mais se développe vraiment à partir du XVII^e. Les plus anciens tableaux présentés dans ce nouvel accrochage datent d'ailleurs de ce siècle. Si le genre est très apprécié à notre époque, il a pourtant pendant longtemps été considéré comme mineur : « Celui qui fait parfaitement des paysages est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles. Celui qui peint des animaux vivants est plus estimable que ceux qui ne représentent que des choses mortes et sans mouvement ; et comme la figure de l'homme est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la Terre, il est certain aussi que celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines est beaucoup plus excellent que tous les autres... ».

Ainsi, selon l'académicien André Félibien (1619-1695), le paysage est avant-dernier dans la théorie des genres, juste devant la nature morte. Ce jugement est bien sévère d'autant plus qu'à l'époque, très rares sont les paysages sans personnage ou trace de présence humaine (habitation, navire, pont...).

Réel ou inventé, le paysage est alors un travail de sélection et de recombinaison. Les peintres dessinent parfois en plein air mais recomposent le paysage dans leur atelier en mêlant des motifs divers. La peinture de plein air n'apparaît qu'à la fin du XIX^e siècle lorsque les progrès techniques permettent aux artistes d'emporter leur matériel hors de l'atelier. Cela est d'ailleurs évoqué sur une toile du méconnu Pierre-Arthur Gaillard datant de 1908, **Vieux saules**, qui a été restaurée pour l'occasion : une femme peint au bord d'une rivière. À l'image de ce tableau, l'exposition invite à une promenade bucolique du XVII^e au XX^e siècle, d'un type de paysage à l'autre (du paysage idéal inspiré par l'Antiquité à l'orientalisme en passant par le romantisme...). De nombreuses œuvres choisies n'ont jamais été exposées auparavant, certaines comme les charmantes esquisses du peintre local Louis Humbert, dignes de l'école de Barbizon, sont même des acquisitions récentes inédites. ◊

Les Conférences du Mardi

Placées, elles aussi, sous le signe de la Nature, Les Conférences du Mardi reviennent, dans le cadre de la collaboration des Musées de Chaumont et des Archives Départementales. Ces deux soirées au Musée d'art et d'histoire invitent à découvrir d'autres époques et d'autres usages singuliers :

15.10.2019 à 20h30

Les parfums sacrés – De l'Égypte des pharaons aux odeurs de sainteté en passant par Marie Madeleine par Annick Le Guéner, anthropologue, philosophe, historienne de l'odorat, de l'odeur et du parfum, LIMSIC – Université de Bourgogne

03.12.2019 à 20h30

Fruits et vergers aristocratiques par Marc Lechien, paysagiste, urbaniste du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de la Haute-Marne

Journées Européennes du Patrimoine

21.09. & 22.09.2019

Rendez-vous culturel incontournable chaque année, les Journées Européennes du Patrimoine auront lieu les 21 et 22 septembre prochains. Les établissements culturels mais aussi les lieux emblématiques de la ville ouvriront leurs portes le temps d'un weekend. Expositions, visites, conférences, concerts, ateliers mais aussi escape games rythmeront ces deux journées dédiées à l'art et aux trésors de notre belle ville.

Retrouvez toute la programmation de ces deux journées et inscrivez-vous aux escape games sur saisonsculturelleschaumont.fr

• **Claudie Hunzinger**

Ecrivaine mais également plasticienne, Claudie Hunzinger, sera l'invitée du 17^e Salon du livre de Chaumont. Poète et dessinatrice dès son plus jeune âge, elle s'installe dans les années 60 dans une ferme des Vosges. En 1973, elle publie *Bambois, la vie verte* qui raconte la vie d'un jeune couple parti s'installer loin de la ville, pour se rapprocher de la nature et élever des brebis. Un récit éminemment contemporain, inspiré de sa propre expérience. Son travail met le livre et la nature au centre de son projet d'écriture. La transformation des pages des livres à travers le feu (*Les bibliothèques en cendre*) et l'eau (*La langue des herbes*) suggère l'idée de « la nature qui devient culture puis qui retourne à la nature ».



Extrait de **Les grands cerfs**, Claudie Hunzinger, Grasset, 2019

C'était devenu une obsession. Contempler des cerfs.

J'aurais aimé approcher leurs présences, connaître leurs pensées, pénétrer leurs méditations, dormir dans leurs yeux, écouter dans leurs oreilles, me glisser dans leur muflle, être leur salive verdie du suc des herbes, frémir sous leur pelage, bondir dans leurs muscles, m'enfoncer profondément dans leurs sabots, dans leur fonds d'expérience, parcourir le temps qui existe et le temps qui n'existe pas, nager dans les vapeurs qui montent des prairies ou dans celles qui montent des grottes, cinq cerfs nageant dans la brume aux parois de Lascaux, porter le poids de leur couronne, connaître une seconde, une seule, leur souveraineté, la mêler aux branches des forêts traversées, ne plus savoir si je suis cerf ou forêt en train de nager, de bondir. D'exister. (...)

Sous l'épicéa, dans la fine couche de givre, il restait l'empreinte d'un corps qui s'y était posé la nuit. Celle d'un grand cerf devenu mulet que l'absence du poids de sa ramure tombée déconcertait ? On dit que les cerfs sont parfois tellement troublés par la chute de leurs bois qu'ils s'isolent du clan. Je me suis couchée à même l'empreinte, sur mes jambes repliées. Je voulais ressentir la perte, vivre avec la perte, porter ma tête comme si toute sa montée osseuse, tout son travail de l'année passée, chapitre après chapitre, étant devenu inutile. Était tombé. Ce genre de méditation est assez vertigineuse. On est vite pris d'une sorte d'ivresse. Celle du vide, de faire le vide.

Tout y passe. Jusqu'à notre statut d'humain. Dans un vertige de décentrement, j'ai su soudain avec clarté que nous n'avions pas de destin singulier. Et pourquoi en aurions-nous un ? Parce que nous construisons des mairies, des cathédrales et des musées ? Parce que nous écrivons des romans ? Parce que nous savons affamer, torturer, massacrer plus qu'aucune autre espèce ? Parce que nous avons des cimetières et des charniers ? Parce que nous savons tout détruire, si magnifiquement ?

Non, ça ne suffit pas. Comme les bêtes, nous devons tout lâcher. Simplement. Sans au-delà. C'est obligé. Une équation nous signe. Nous devons passer par le deuil.

Ensuite, j'ai voulu penser à la métairie : transformée en gîte. Aux pins sylvestres, notre garde rapprochée : abattus. À ma bibliothèque : démembrée, dispersée entre bouquinistes et déchetteries. Et prise d'un élan destructeur, exaspéré, désespéré, j'ai pensé à la magnificence du monde : elle aussi il fallait se préparer à la perdre, mais c'était tellement insoutenable que je n'ai pas pu continuer. Impossible d'y consentir.

Au bout d'un moment, j'ai préféré imaginer que le cerf s'était couché là, à l'endroit le plus dissimulé des Hautes-Huttes, pour y ruminer ce qu'il avait brouté la nuit, ronces et branches de myrtilliers. Avait-il alors médité la densité et l'astringence, l'acide et l'amer ? Est-ce ce que méditent les cerfs, en ruminant ?

Je me suis encore gratté le cou, j'ai tourné une oreille, une autre, pour écouter **le versant animal**. Mais, plus fort que moi, c'était le grondement de l'abîme qui se faisait entendre au loin en bruit de fond. L'angoisse humaine. C'est tout un art de ne plus y faire attention.

← **les silos** **Vois-tu venir sur le chemin la lente, l'heureuse, celle que l'on envie, la promeneuse ?**

Reiner Maria Rilke,
Lettres à un jeune poète,
(poèmes écrits en 1924-25)

22.11. ↓
24.11.2019

• **aux silos**
17^e Salon du Livre de Chaumont
L'appel de la nature

les silos,
Maison du Livre
et de l'Affiche —
7-9, Avenue Foch,
L'appel
de la nature •
17^e Salon du livre
de Chaumont
Entrée libre

La nature est devenue ces dernières années l'un des enjeux politiques majeurs de nos sociétés. À l'heure du réchauffement climatique, de l'effondrement de la biodiversité, et plus globalement de la crise écologique, la préservation de la nature est devenue une question essentielle au cœur de nos quotidiens.

Depuis toujours, la nature imprègne la littérature. La tradition littéraire du Nature writing par exemple, a laissé de magnifiques textes sur les grands espaces de l'Ouest américain, source inépuisable d'inspiration d'Henry David Thoreau à Jim Harrison. Elle fait aujourd'hui retour d'une manière inédite dans la littérature et dans les sciences humaines. Qu'ont à nous dire les écrivains, penseurs et artistes sur notre environnement ainsi bouleversé ?

Dans un monde hyper-connecté, en mouvement incessant mais aussi fragilisé, nombre de personnes rêvent de répondre à l'appel de nature. C'est à dire de retrouver le temps de vivre plus proche d'elle, si ce n'est en harmonie avec celle-ci.

De l'ethnologue Martin de la Soudière, au géographe Olivier Garance, en passant par les romanciers Claudie Hunzinger, Hélène Gaudy, Bérengère Cornut, Frédéric Boyer, Emmanuelle Pireyre, Timothée de Fombelle, et bien d'autres, jusqu'aux philosophes Alexandre Lacroix et Gilles Tiberghien et aux illustratrices Fleur Oury et Florence

Guiraud, tous prennent la plume et la parole pour nous conter les merveilles des paysages ébranlés, partager leurs inquiétudes et leur engagement, interroger notre rapport au vivant et nous inviter à réfléchir collectivement à la manière de réinventer notre relation au monde. ◊

Adélaïde Fabre et Cédric Duroux,
conseillers littéraires du 17^e Salon
du Livre de Chaumont

11.10.2019
à 21h

• Miossec, Tournée Les Rescapés

actions dans la Ville
au nouveau relax —
15 bis rue Lévy
Alphandéry,
Miossec, Tournée
Les Rescapés •
musiques actuelles
Entrée 10 €
- tarif unique
Réservations
au 03 25 30 60 53
ou par courriel :
admin.culture@ville-
chaumont.fr

Artiste incontestable du paysage musical français, Christophe Miossec est l'un des artistes ayant participé à définir la nouvelle scène française à la fin des années 90. Reconnu pour la sincérité de ses textes et ses représentations scéniques hors du commun, l'artiste brestois démarre une nouvelle tournée et sera de passage le 11 octobre à Chaumont. Ayant notamment collaboré avec Dominique A, Miossec, parolier talentueux et singulier, a signé plusieurs textes notamment pour Johnny Hallyday, Jane Birkin ou encore Alain Bashung.

Après près de vingt-cinq ans de carrière et un album tous les deux ans ou presque, Miossec en tournée quasi permanente, revient sur scène avec un onzième album intitulé **Les Rescapés**. Le titre **Nous sommes** annonce un album organique. Plein d'humanisme malgré le poids de l'existence, la futilité des gens et l'inévitable mort, ce dernier opus est le témoin des interrogations de l'artiste sur le monde qui nous entoure, entre questions sociétales et prise de conscience écologique. ◊

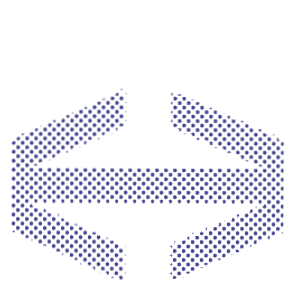
«le secouant les Rescapés, excelle dans une furia minimaliste post-punk traversée par instants par un surprenant groove radieux, quasi électronique»

Le Figaro, sept. 2018

** Première partie **

Artiste nantais en devenir, Victor Gobbé alias Lesneu – en hommage à la ville de son enfance Lesneven – montera sur scène en solo en première partie de Miossec. Pop mélodieuse et introspective, voix pleine de sincérité et de sentiments, Lesneu fera découvrir son univers musical au public chaumontais. Plus largement, il sillonnera la France et sera notamment Rennes au mois de décembre pour les Transmusicales, afin de présenter son nouvel album **Bonheur ou Tristesse**.

La Ville de Chaumont lance une nouvelle programmation « Musiques Actuelles »
qui aura lieu tantôt dans l'espace public,
tantôt au Nouveau Relax.



Éclectique et pour tous les publics,
tous les genres seront permis.

actions

29.11.2019
à 21h

• High Tone, Tournée Time Has Come

actions dans la Ville
au nouveau relax —
15 bis rue Lévy
Alphandéry,
High Tone, Tournée
Time Has Come •
musiques actuelles
Entrée 10 €
- tarif unique
Réservations
au 03 25 30 60 53
ou par courriel :
admin.culture@ville-
chaumont.fr

Pionniers de la scène électro-dub française sur le label lyonnais Jarring Effect (aux côtés d'Ez3kiel, Zenzile ou Braindamage), High Tone a construit son propre univers musical hybridant habilement dub, électro ou encore reggae et hip-hop. Ce groupe lyonnais formé en 1997 est aujourd'hui une valeur sûre de la scène underground européenne, qui s'est notamment démarqué grâce à la qualité de leur représentation scénique. Composé de quatre musiciens, High Tone, qui a d'ailleurs fêté ses 20 ans de carrière, revient avec un nouvel album **Time Has Come** sorti le 1^{er} mars dernier. Après 5 ans d'absence, ce huitième opus ravira les inconditionnels de dub et de reggae. ◊

** Première partie **

Falkor montera sur scène en première partie de High Tone. Ce groupe de style post-rock, électro et O.V.N.I., crée en 2014 rencontre un vif succès de plusieurs années. Rencontrés sur les bancs de la fac, Guillaume et Elliott, rejoints par Paul, ont sorti leur premier album **U M A** le 8 décembre 2018. Des arrangements mélancoliques post-rock d'Ez3Kiel, à l'énergie ténébreuse de Trentemøller, en passant par l'électro sophistiqué de Bonobo, **U M A** affirme sa qualité d'O.V.N.I.

➤ Les inscriptions au conservatoire de musique de Chaumont sont ouvertes

De l'éveil musical dès 6 ans grâce aux jeux, chants ou activités ludiques, jusqu'à la formation musicale pour adultes, le Conservatoire offre un éventail d'activités et une expérience unique, celui de l'appartenance à une maison qui a vu naître de grands talents et qui a su faire aimer la musique aux plus petits comme aux plus grands. Clarinette, Flûte traversière, Hautbois, Saxophone, Trompette, Trombone, Saxhorn, Cor, Violon, Alto, Violoncelle, Contrebasse, Clavecin, Orgue, Piano, Guitare, Percussions, Chant, Batterie, Guitare électrique, Basse électrique, Jazz...

Et pratiques collectives aussi : Chœur d'enfants, Classe d'orchestre, Big Band, Atelier de Chanson Française, Atelier Chanson d'ici et d'ailleurs, Atelier Jazz, Atelier rock et Ensembles Instrumentaux

Découvrez le conservatoire de musique de Chaumont ! conservatoire de musique de Chaumont – 12 rue Dutailly 03 25 30 60 50 – ecole.musique@ville-chaumont.fr

15.11.2019 & 06.12.2019 à 21h

• Scènes locales

le nouveau relax

C'est également le retour des scènes locales ! Pour la 5^e année consécutive, la Ville ouvrira les portes du Nouveau Relax à des groupes et musiciens locaux (amateurs ou confirmés de tous styles) le temps de deux soirées – le 15 novembre et le 6 décembre prochains. Vous aurez donc le plaisir de retrouver l'ambiance des scènes locales, basées sous le signe de la convivialité, des rencontres et des découvertes musicales ! On ne change pas les habitudes : entrée gratuite !

05.10.2019 à 18h30

• Les Tambours de la Muerte Cie Transe Express

De l'hôtel de ville vers la place des arts

Pour accueillir l'automne, le repos de dame Nature, l'arrivée de l'obscurité et des longues nuits d'hiver, la Compagnie Transe Express invite les chaumontais à une célébration synchrétique entre rite catholique des lumières et fête mexicaine des morts, pyromaniaque et percussive. Invités à fabriquer leurs propres lampions sur le thème de la Nature, petits et grands pourront suivre le cortège des tambours jusqu'à la Place des Arts où le final sera bien évidemment mortel.

07.09
31.12.2019

• Lab graph Chaumont, ville de l'affiche et du graphisme !

Depuis quelques années, la ville de Chaumont s'est métamorphosée avec, notamment, la création du Signe, centre national de design graphique qui a apporté une nouvelle dynamique à la vie culturelle de la Ville. Un nouveau type de tourisme s'est développé, celui des professionnels du graphisme et du monde artistique en général. Doté d'un aménagement plus moderne et épuré, et paré d'un mobilier urbain original signé par le célèbre Ruedi Baur, le quartier de la gare est devenu un pôle d'attractivité qui réunit également autour de lui plusieurs établissements culturels – dont les Silos qui renferme le fonds d'affiches de la Ville, géré par le Signe – et quelques initiatives graphiques, portées par exemple par le Corner des arts.

Afin de poursuivre sur sa lancée, la Ville de Chaumont, dans sa volonté de rendre l'art accessible à tous, investit ses rues, le tout en résonnance avec la thématique de sa Saison Culturelle : la Nature. Ces interventions artistiques surprenantes et créatives – une installation végétale éphémère, une scénographie graphique dans les vitrines de nos commerçants ou encore des fresques peintes au coin d'une rue ou projetées sur la façade de l'hôtel de ville – ont pour but d'amener l'art dans la rue et d'interpeller les passants, en délivrant des messages ou une simple esthétique, afin qu'ils se questionnent sur l'importance de la culture dans nos vies, sur ce qu'elle suscite en nous et la place qu'on lui donne. La rue devient à son tour lieu d'expression pour les artistes, comme elle l'a longtemps été et devrait continuer à l'être. 0

Le va-et-vient de la mer sur les fonds en pente des plateaux des abysses
à l'instant où il se répercute contre le talus des continents,
chante.

Extrait de *Les larmes*,
Pascal Quignard, Grasset, 2016

dans la ville

07.09 → 31.12.2019
• Vanessa Vannier

Vitrines du centre-ville
de Chaumont

Début septembre, plusieurs vitrines de commerçants du centre-ville de Chaumont s'habilleront aux couleurs de la saison culturelle. Fleurs délicates, végétaux divers et variés et animaux en tout genre se dévoilent au fil des vitrines et initient un parcours graphique dans la ville. Rue Victoire de la Marne, en passant par la rue Pasteur ou encore rue Laloy, Vanessa Vannier, styliste, designer textile et illustratrice, nous invite dans son monde imaginaire que nous serons amenés à découvrir au fil de nos promenades et de la saison.

02.09 → 31.12.2019
• Mr Plant

Gymnase Jean Philippe
Lemouton – 16 Rue Youri Gagarine

Sous le regard des élèves pressés par leur premier jour de classe, l'artiste Christophe Guinet investira la façade extérieure du gymnase Jean Philippe Lemouton, au cœur du quartier étudiant de Chaumont. Mr Plant, de son nom d'artiste, travaille la matière végétale de manière originale et poétique et crée pour la ville de Chaumont l'une de ses célèbres baselines, qui ont pour but d'éveiller la conscience écologique de chacun. Évolutives et éphémères, les installations de Mr Plant sont le miroir de ses passions diverses : la culture des végétaux mais aussi la culture urbaine. Cet artiste nous laisse entrevoir la force et la beauté de la nature au travers de phrases et d'objets du quotidien. Il nous délivre, de concert, des messages dans lesquels il dénonce la surconsommation, le matraquage médiatique, le pouvoir de la nature sur l'homme, le cycle des saisons et de la vie.

08.11.2019 à 18h
• Les Nuits Graphiques

Façade de l'hôtel de ville

Au vu du succès de l'édition précédente, qui s'est tenue le 25 mai dernier, lors de la Biennale Internationale de Design Graphique, la ville de Chaumont et les élèves du Lycée Charles de Gaulle – sous la baguette de leur professeur Luc Delsaut – et en partenariat avec le Signe, réitèrent la présentation d'un mapping vidéo sur la façade de l'Hôtel de Ville. Le choix du graphiste invité n'est pas encore déterminé mais la Nature sera, bien entendu, leur source d'inspiration pour cette prochaine édition. Le rendez-vous se veut pérenne, à chaque Saison la Ville souhaite donner l'opportunité aux étudiants en arts appliqués de Chaumont de montrer le résultat de leur travail, une belle vitrine pour nos artistes en herbe.

07.09 -> 31.12.2019
• Victoria Roussel

Marché couvert

Illustratrice tout terrain, comme elle aime à se définir, Victoria Roussel travaille sur une grande variété de supports : affiches, textiles, fresques, vitrines, sérigraphies, magazines, cette artiste qui a développé des projets pour Air France, La Gaité Lyrique, La Maison du chocolat, Google et bien d'autres, affectionne particulièrement les nouveaux défis. C'est pour cela que lorsque la Ville de Chaumont lui a proposé d'investir les panneaux extérieurs du marché couvert, elle a tout de suite été séduite par ce nouveau challenge. Les motifs voluptueux et colorés qui composent l'univers graphique de Victoria Roussel viennent bousculer notre imaginaire et effacer les limites entre rêve fantastique et réalisme magique.

 **Comité Graphisme
dans la ville**

Depuis mars 2019, un Comité artistique et technique a été mis en place pour recevoir et donner un avis sur les demandes citoyennes d'interventions graphiques dans l'espace public. Ce Comité se réunit régulièrement pour étudier les dossiers qui lui sont envoyés. Il est constitué par les élus municipaux : Paul Fournié (adjoint au graphisme) et Frédéric Roussel (adjoint au patrimoine bâti), les techniciens de la collectivité : Nathalie Ferreira (Directrice des Politiques Culturelles), Sophie Gazagnes (Directrice

du Patrimoine Bâti), Michael Ancelot (Directeur de la Mobilité Durable) ainsi que par Jean-Michel Gérard, Directeur du Signe et Arnaud Deschamps, Architecte des Bâtiments de France.

Les missions du Comité Graphisme dans la Ville sont de veiller à la cohérence et à la mise en valeur du patrimoine chaumontais, dans le cadre d'interventions graphiques dans l'espace public, mais aussi d'accompagner et de soutenir les initiatives citoyennes dans ce secteur artistique.

Les demandes doivent être adressées à : comitegraphisme@ville-chaumont.fr

12.09.2019
à 18h30

• Que se passe-t-il au nouveau relax ?

le nouveau relax —
15 bis rue Lévy
Alphandéry
03 25 01 68 80
accueil@lenouveaurelax.fr
lenouveaurelax.com
Présentation officielle
de la nouvelle saison
2019-2020 •
artistes associés,
danse, jeune public
et bien plus encore

Déterminée à contenter tous les publics, la saison 2019-2020 du Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont, acte sur une programmation pluridisciplinaire : théâtre, danse, cirque nouveau, fiction radiophonique ou encore conte musical, la plupart des arts de la scène sont ici représentés. Angèle Régnier, sa directrice, nous a dévoilé, avant l'heure, quelques noms de sa programmation pour ce début de saison, notamment ceux des artistes associés ou coproduits par le Nouveau Relax.

Le Collectif Porte 27 revient donc à Chaumont, en octobre, avec **Dans le sens contraire au sens du vent**, pièce pour deux fildeféristes née de la rencontre entre Marion Collé et Sylvain Levey. La compagnie revient au Nouveau Relax pour la création d'une forme plus ambitieuse de la version itinérante initiale, à la croisée entre le texte et le fil, destinée au jeune public (à partir de 6 ans), en salle. Un moment de poésie, une ode au mouvement, à la fragilité où le fil est un troisième personnage à lui seul.

Entre théâtre et chorégraphie, **Fkrzictions**, mis en scène par Pauline Ringeade, interrogera également le monde dans lequel nous vivons en accédant à de nouveaux territoires par l'imaginaire, le rêve et la littérature. Une belle manière d'introduire le 17^e Salon du Livre de Chaumont qui ouvrira ses portes le lendemain aux Silos.

Avec **Swing Museum**, la Compagnie Fattoumi/Lamoureux entremêlera la danse aux arts plastiques.

La saison comptera en tout 9 spectacles destinés au jeune public (dès 3 ans), pérennisant ainsi les actions envers les scolaires, en plus des PAG. Les actions menées dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle sont un volet important des missions d'une scène conventionnée sur son territoire. La saison s'ouvrira d'ailleurs sur un spectacle destiné aux enfants avec **Alors on a déménagé**, carnet de voyage d'une famille (extra)ordinaire à la recherche du bonheur. 0

le nouveau relax

Elle
Un jour tu sais quoi je suis née.

Lui
Un jour tu sais quoi je vais partir.
Quelquefois je rêve que je suis un arbre.
Un chêne.
Un olivier trois fois centenaire.

Extrait de la pièce **Dans le sens contraire au sens du vent**

Directeur d'acteurs exigeant, Thibaut Wenger met, quant à lui, en scène **Détester tout le monde** d'après l'Orestie d'Eschyle, un classique de la mythologie grecque, adapté par Adeline Rosenstein, également artiste associée au Centre Dramatique National de Dijon. Cette co-production sera créée et présentée au mois de novembre au Nouveau Relax, puis diffusée dans une version hors les murs en mai 2020, dans le cadre d'un nouveau projet : Relax au vert, qui aura pour objectif de montrer des petites formes théâtrales hors les murs.

Cette saison sera également l'occasion pour l'équipe du Nouveau Relax de travailler avec danseurs et chorégraphes. Artiste d'origine sénégalaise et chorégraphe reconnu de la scène hip hop, inspiré par les danses urbaines, africaines et contemporaines, Amala Dianor présentera, en décembre, une soirée en deux parties. Avec son solo **Man Rec**, qui signifie « seulement moi » en wolof, le danseur-chorégraphe nous parlera de sa quête identitaire, de son individualité mais aussi de son rapport à l'autre, au monde, à la société. Puis le chorégraphe invitera une danseuse et un calligraphe à se rencontrer sur le plateau, confrontant ainsi leurs énergies et leurs gestuelles pour réinventer un langage commun dans **Trait d'Union**. 0

> Nous,
on aime...

Qui n'a jamais dansé seul, devant le miroir de sa salle de bain, en se brossant les dents, ou dans son salon, en passant l'aspirateur, avec la même grâce que Freddy Mercury dans le clip vidéo I want to break free ? Action libératrice ou pratique intimiste, pourquoi cet élan chorégraphique ? Ma vie est un clip de Marinette Dozeville interroge ce moment de lâcher-prise quasi-inconscient et invite le public à un stage de danse-vidéo les 12 et 13 octobre prochains. Le résultat de ce travail participatif et d'émancipation collective précèdera le spectacle de la compagnie, présenté au Nouveau Relax en novembre. La rédaction aime l'idée originale inscrite dans son époque – le rapport de soi à l'image – et la possibilité offerte aux Chaumontais de faire l'expérience d'une nouvelle forme de théâtre.

17.10. ↓
22.03.2020

• Que se passe-t-il au signe ? Quand le design graphique rencontre la création textile – Hugo Lucchino

le signe, centre national
de design graphique –
1 Place Emile Goguenheim
03 25 35 79 01
contact@cndg.fr
centrenationaldu-
graphisme.fr•
Textile Exposition
Entrée libre
du mercredi au diman-
che de 14h à 18h

L'idée d'une exposition autour des liens entre le graphisme et la création textile est ancienne au Signe. Elle découle d'une intuition, partagée par l'équipe artistique dès 2017, année de création du centre national du graphisme, selon laquelle la pratique des designers graphiques débordait aujourd'hui largement la seule conception d'objets éditoriaux ou de supports de communication imprimés ou numériques. Cette même idée a d'ailleurs donné lieu à l'exposition **Post Medium**, qui signait la Biennale internationale de design graphique 2019. L'un des nouveaux territoires d'exploration des graphistes, c'est précisément le textile. **Post Medium** en a donné un aperçu en présentant quelques créations surprenantes comme des tapis, drapeaux ou kimonos.

Alors pourquoi les graphistes s'intéressent-ils au support (ou médium) textile ? L'exposition d'automne-hiver du Signe (pour reprendre une formule issue de l'univers de la mode dont il sera aussi question) se propose de donner quelques pistes de réponse. Nous avons donné la parole à deux studios, l'un de design (GGSV), l'autre de graphisme (Structure Bâtons), qui ont eux-mêmes sélectionné une cinquantaine d'œuvres textiles de toutes natures (tapisseries, drapeaux, mobilier, mode, parures de lit...) représentatives de cette foisonnante création textile graphique contemporaine.

Le studio GGSV, dans la première partie de l'exposition, tire parti de cette qualité et de certains grands formats en présentant ces œuvres textiles mises en scène dans des reconstitutions imaginaires, cinq *periods rooms* fantasmagoriques dans lesquelles ils rapprochent subjectivement une dizaine de pièces contemporaines autour de thèmes intrigants comme **la maison hantée** ou **technicolor**. Le visiteur s'imagine alors des histoires, aidé par de courtes fictions qui accompagnent chaque installation. De l'habitat subaquatique à l'inondation de couleurs remplissant l'espace, ces atmosphères spectaculaires enveloppent le visiteur qui ne peut rester indifférent !

À cette approche sensible de la création textile s'ajoute l'approche critique que propose le studio Structure Bâtons dans la seconde partie de l'exposition. Selon eux, les œuvres graphiques et textiles qu'ils ont sélectionnées ont des méthodes de conception et de production similaires, si bien qu'ils parviennent à redéfinir le métier de designer graphique autour des notions partagées de support, de message et de programme. Autrement dit, explorer d'autres pratiques (en l'occurrence le design textile) permet de prendre du recul et de mieux cerner les contours de sa propre discipline.

Le zoo annonce peut-être le devenir de toutes les créatures vivantes.

le signe
Les barreaux poussent plus dru que le blé sur cette terre ;
certaines de savent déjà plus si elles sont dedans ou dehors.

Extrait de *Le désordre azerty*,
Eric Chevillard, Les éditions de Minuit, 2014.

Par sa plasticité, le tissu permet des interactions avec son environnement, une qualité que ne possède pas le papier des affiches ou des livres. On comprend vite que les graphistes, dont le travail consiste à mettre en forme des messages, se saisissent avec plaisir des drapeaux, dont les signes détournés flottent au vent, des vêtements, conçus pour être portés dans le cadre de performance, ou encore de couvertures, reproduisant des illustrations engagées qui protègent son porteur autant physiquement que symboliquement.

Ce lien ne date pas d'hier, comme le remarquait le chercheur Luc Dall'Armellina : « La machine à tisser a souvent été considérée comme l'ancêtre de l'ordinateur du fait de ces similarités. Le tissage est pratiqué à l'aide de métiers en bois depuis 3000 avant J.C ce qui en fait une activité contemporaine des premières écritures ». La grille de composition du graphiste équivalente au cadre, trames et chaînes du métier à tisser ? Au visiteur de se faire son avis !



Xénia Lucie Lafelly

➤ Nous, on aime...

Designer, illustratrice, artiste, **Xénia Lucie Lafelly** développe une œuvre engagée teintée d'humour. La couverture qu'elle présente dans l'exposition appartient à un ensemble de 12 couvertures dont le but est de tenir chaud et reconforter les féministes fatiguées ! Chaque couverture est en effet dédiée à une femme fictive ou réelle appartenant au panthéon des figures féminines de l'artiste. La chambre, et le lit en particulier, sont pour elle, le seul lieu où l'on est vraiment soi-même, nue et débarrassée du regard des autres ; la chambre vue comme forme ultime de liberté, comme l'évoquait déjà en 1928, Virginia Woolf, devant un parterre de femmes à l'Université de Cambridge – propos rassemblés dans un essai qui deviendra l'un des textes phares de l'histoire du féminisme, intitulé *Une chambre à soi*.

Xénia Lucie Lafelly a remporté les Swiss Design Awards en 2018, qui récompense les meilleures créations des designers suisses.

Cette couverture, intitulée *Blood Mountain*, rend hommage à l'auteure suédoise de bande-dessinée féministe et engagée Liv Stromquist.

saison 1
07.09. ↓
31.12.19

● agenda

Les Conférences
du Mardi
Les parfums sacrés
Annick Le Guéner ●

↳ temps fort

07.09.2019 à 18h

de la chapelle
au marché couvert

Lancement de la saison culturelle

Ouverture de l'exposition

Causes Perdues/Lost Causes
de Laurence Piaget-Dubuis

Parcours des vitrophanies

de Vanessa Vannier

Performance

de Victoria Roussel

Intervention de la Maison Laurentine

Cocktail, Concert ●

→ arts visuels

01.08.2019 →
20.10.2019

le signe
Locomotions ●

15.10.2019 à 20h30

le musée d'art
et d'histoire

17.10.2019 →
22.03.2020

le signe
Textile ●

03.12.2019
à 20h30

le musée d'art
et d'histoire
Les Conférences
du mardi
Fruits et vergers
aristocratiques
Marc Lechien ●

À partir
du 20.12.2019

le musée d'art
et d'histoire
Traverser le paysage,
le musée
sans réserve(s) V ●

→ cinéma

17.10.2019 à 16h

le cinéma à l'affiche
Les Rencontres
à l'Affiche ●

06.11.2019 →
17.11.2019

La MJC fait son cinéma ●

→ graphisme dans la ville

08.11.2019 à 18h

hôtel de ville
Les Nuits Graphiques ●

09.11. → 16.11.2019
de 17h à 20h

hôtel de ville
Crying animals
Julien Nonnon ●

→ livre & rencontres

07.09. →
30.11.2019

les silos
Cycle Fragrances ●

22.11. →
24.11.2019

les silos
L'appel de la Nature
17^e édition Salon
du Livre de Chaumont ●

→ musique

11.10.2019 à 21h

le nouveau relax
Tournée Les rescapés
Miossec ●

15.11.2019 à 21h

le nouveau relax
Scène Locale # 19 ●

29.11.2019 à 21h

le nouveau relax
Tournée Time
Has Come, High Tone ●

06.12.2019 à 21h

le nouveau relax
Scène Locale # 20 ●

08.12.2019 à 17h

la basilique st jean
baptiste
Concert de Noël
du Conservatoire ●

→ spectacle vivant

30.09.2019 à 14h15
01.10.2019 à 10h
& 14h15

le nouveau relax
Alors on a déménagé
Cie Gingolph Gateau ●

03.10.2019 à 20h

le nouveau relax
La curiosité des anges
L'Entreprise/Cie
François Cervantes ●

05.10.2019
à 18h30

de l'hôtel de ville
vers la place des arts

Les Tambours
de la Muerte, Transe
Express ●

09.10.2019 à 14h15

le nouveau relax
Dans le sens contraire
au sens du vent,
Marion Collé/Sylvain
Levey Collectif Porte
27 ●

15.10.2019 à 19h

le nouveau relax
La princesse de clèves ●

07.11.2019 à 20h

le nouveau relax
Ma vie est un clip
Marinette Dozeville/Cie
Yapluka ●

14.11.2019 à 18h

15.11.2019 à 10h
& 14h15
le nouveau relax
Détester tout le monde
Adeline Rosenstein/
Thibault Wenger
Cie Premiers Actes ●

21.11.2019 à 20h

le nouveau relax
Fkrzictions
Cie l'iMaGiNaRiuM ●

28.11.2019 à 20h

le nouveau relax
On voudrait revivre
Cie Claire Sergent ●

05.12 et 06.12.2019
à 10h et 14h15
07.12.2019 à 11h

le nouveau relax
Swing museum
Cie Fattoumi/
Lamoureux ●

10.12.2019 à 20h

le nouveau relax
Man rec
Trait d'union
Amala Dianor ●

19.12.2019 à 20h

le nouveau relax
La vie devant soi
Romain Gary (Emile
Ajar) Rodéo Théâtre ●

→ multidisciplinaire

21 & 22.09.2019

Journées Européennes
du Patrimoine ●

28.09.2019 de
14h30 à 22h

square du boulingrin
Tricot Thé ●
partenariat avec
l'association Point
Commun

retrouvez toute la programmation
sur saisonsculturelleschaumont.fr



● Au fil des Saisons #1

Dépôt légal

Demande en cours

ISSN

Demande en cours

Directrice de la publication
Christine Guillemy

Rédactrice en chef
Nathalie Ferreira

Rédactrice
Justine Ansel

Ont collaboré à ce numéro
Marina Savani
Raphaële Carreau
Adélaïde Fabre
Cédric Duroux
Hugo Lucchino

Conception graphique
Sarah Fløe Stenberg Rodet
Marie Philippe

Caractère typographique
EH Normal, Elias Hanzer

Impression
Imprimerie de Champagne

Ville de Chaumont
10 place de la Concorde
52 000 Chaumont

ville de **Chaumont**,

la basilique St Jean Baptiste
rue Saint Jean

la chapelle
rue Victoire de la Marne
T. 03 25 02 44 91

cinéma à l'Affiche
7 place Emile Goguenheim
T. 03 25 35 00 46

le conservatoire
12 rue Dutailly
T. 03 25 30 60 50

hôtel de ville
10 place de la Concorde
T. 03 25 30 60 00

le marché couvert
23 bis Georges Clémenceau

la MJC
7 rue Damrémont
T. 03 25 30 39 90

musée d'Art et d'Histoire
place du Palais de Justice
T. 03 25 03 86 80

musée de la crèche
1 rue des Frères Mistarlet
T.03 25 03 86 80

le nouveau relax
15 bis rue Lévy Alphanhéry
T. 03 25 01 68 80

la place des arts
place Emile Goguenheim

le signe
1 place Emile Goguenheim
T. 03 25 35 79 01

les silos
7-9 avenue du Maréchal Foch,
T. 03 25 03 86 86